

Alain Chartrand ou ce pays qui chante en français

Sylvain Cormier

Number 116, Fall 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41237ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Cormier, S. (2002). Alain Chartrand ou ce pays qui chante en français. *Liaison*, (116), 6-7.

Alain Chartrand ou ce pays qui chante en français

Photos : Archives Coup de cœur

**Sylvain Cormier**

Le réseau Coup de cœur francophone célébrait ses dix ans l'automne dernier : belle occasion de rappeler comment, d'une belle jasette de brasserie montréalaise, quelques fadas de chanson en français dans le texte ont fini par trouver des semblables d'un océan à l'autre. Rencontre avec le fada en chef.

De la brasserie LaSalle, «deuxième table en entrant», au cœur du quartier populaire et ouvrier Hochelaga-Maisonneuve de Montréal, jusqu'à Whitehorse, tout là-haut et tout là-bas au Yukon, ça fait combien de kilomètres à pied? En auto? En avion? Alain Chartrand n'en a pas la moindre idée. Il ne calcule pas en kilomètres ni en heures, mais en nombre de chansons entendues par paire d'oreilles de spectateur. Il sait cependant ceci, et le sait d'autant pertinemment qu'il a beaucoup travaillé à mener l'aventure jusqu'aux confins du possible : l'événement chansonnier Coup de cœur francophone, ébauché sur cette table-là dans cette brasserie-là un beau jour de 1986, a glorieusement franchi la distance.

Whitehorse, au Yukon, petit point rouge parmi des tas de petits points rouges sur la carte en vert et bleu du Canada fournie en pages centrales du programme anniversaire des 15 ans du festival, est bel et bien une escale de ce qu'on appelle depuis 1992 le réseau Coup de cœur francophone. Whitehorse, mais aussi Yellowknife, Vancouver, Rivière-la-Paix, Fahler, Plamondon, Edmonton, Calgary, Cold Lake, Saint-Paul, North Battleford, Prince Albert, Zenon Park, St-Isidore de Bellevue, Régina, Saskatoon, Ponteix, Gravelbourg, Winnipeg, Toronto, Montréal, Québec, Moncton, Dieppe, Bouctouche, Somerset et Shédiac. Reliez les points rouges pour voir : on dirait une portée musicale. Avec des mots en français qui dansent au-dessus.

«Dès le début, quand Pierre nous a parlé de lancer un projet de chanson francophone dans l'est de Montréal, il a marqué la couleur. Ça a tout de suite été une histoire de partenaires.»

Le Pierre en question, pour la petite histoire du Coup de cœur francophone que relate son directeur général et artistique Alain Chartrand,

c'est Pierre Larivière, alors programmeur à la Maison de la culture Hochelaga-Maisonneuve. Le «nous» renvoie à Chartrand et Laurent Legault, qui travaillaient à la revue *Chansons*.

Enthousiasme, expertise, passion partagée pour la chanson et appui des instances locales : il n'en fallait pas plus pour fonder un premier Coup de cœur francophone. En 1987, l'événement naît : quatre programmes doubles sont présentés à l'auditorium du Cégep Maisonneuve.

Déjà, un principe immuable est appliqué : en première partie de l'artiste connu se produit invariablement un moins connu, voire pas connu du tout. C'est l'esprit de la revue *Chansons* : place égale aux grands d'hier, aux grandissants du moment et aux grands à venir.

Corollaire : qui dit place égale dit ouverture sur le vaste monde de la chanson francophone.

Chartrand : «On a tout de suite accueilli des artistes venus d'ailleurs. De France, de Belgique, mais aussi d'Acadie. En 1986, il y avait eu à Montréal l'événement Surprenante Acadie. C'est Pierre, à la Maison de la culture Maisonneuve, qui en avait facilité l'accueil. Le contact avec l'Acadie a été établi comme ça, tout simplement. L'idée qu'un événement chansonnier pourrait être organisé en Acadie par les Acadiens, qui s'appellerait aussi Coup de cœur et permettrait de faire voyager les artistes québécois vers l'Acadie et les artistes acadiens vers le Québec, a fait tout naturellement son chemin.»

En 1992, l'Université de Moncton présente un premier Coup de cœur : trois jours de spectacles font tabac, reprenant la formule des programmes doubles.

«Ça a été une sorte de laboratoire pour le futur réseau. On inventait quelque chose sans trop le savoir. Ce n'était pas une marque de commerce qu'on vendait aux Acadiens. Moncton n'était pas une franchise. Il n'y a jamais eu de plan de match. Tout s'est fait entre partenaires, entre amateurs de chanson qui parlaient le même langage.»

Bon coup : Toronto a aussi du cœur

Chartrand est homme de rencontres. À Rideau, le supermarché annuel des diffuseurs du Québec (et



d'ailleurs), il propage sa bonne nouvelle, très missionnaire dans l'approche : on l'imagine fort bien en robe noire, avec son ton posé, sa patience et son éternel sourire de béatifié. «En 92 à Rideau, je rencontre Jean Malavoy, directeur du Centre francophone de Toronto...» Lequel veut élargir le volet culturel du Centre. Ce qui doit arriver arrive : Larivière et Chartrand le travaillent au corps, et en 1994, un premier Coup de cœur francophone a lieu chez les Franco-Ontariens. «On a frappé fort», évoque Chartrand : «Richard Desjardins a été chanter à Toronto et a fait la une du *Globe & Mail*. C'était parti.»

And then they were three, comme on dit à T.O. Trois, c'est déjà un réseau avec un petit r. De là à Whitehorse et au Réseau avec un grand R, il n'y a qu'un pas, ou plutôt un grand bond pour l'humanité, une espèce de profession de foi envers la diaspora des communautés francophones du Canada. «À trois partenaires, on se sent plus solides. Et on est de plus en plus stimulés par les réactions des artistes, qui reviennent tout excités de Moncton, Montréal ou Toronto. Et on est de plus en plus conscients qu'il y a des francophones ailleurs au Canada, et on se met à rêver...»

C'est encore à Rideau que le rideau se lève : ameutés d'un océan à l'autre par la Fédération culturelle canadienne-française, des tas de diffuseurs prennent place à la table des Trois. Palabres et choc des différences : dans les provinces de l'Ouest, ce sont moins des centres culturels que des organismes associatifs, «chiens de garde du fait français», qui font bouger les choses et chanter les chanteurs. «C'est là que ça devient intéressant, sourit Chartrand. Ils étaient carrément méfiants. On s'est rendu compte qu'ils avaient du Québec une perception un peu monolithique, comme si c'était le lieu qui ramasse toujours la manne. Ils pensaient qu'on se servirait d'eux pour avoir des subventions : ça leur était déjà arrivé plusieurs fois, alors ils posaient des questions et c'était normal.»

Toutes inquiétudes évanouies, le Rubicon est franchi et un réseau Coup de cœur francophone pancanadien de sept partenaires, en plus de

Montréal, est dûment formé en 1995 : le Théâtre Petit-Champlain de Québec, le Centre culturel franco-manitobain, le Conseil culturel fransaskois, l'Association canadienne-française de l'Alberta, le Centre culturel francophone de Vancouver élargissent les cadres officiels de la belle famille. Le protocole de fonctionnement est «très souple», précise Chartrand, lui-même champion du monde de la diplomatie culturelle : chaque partenaire développe son propre événement, mais doit au moins présenter deux soirs de spectacles, incluant «au moins deux artistes qui ne sont pas de sa communauté». La maison mère montréalaise assurent «la coordination, le secrétariat général», bref la cuisine, la vaisselle et l'arrosage des plantes.

Des «escales», intégrées aux tournées des artistes dans le réseau, se sont ajoutées depuis : notons Yellowknife. Et Whitehorse. Nous y voilà enfin. «Si vous aimez la viande de mouflon des Rocheuses cuite sur le barbecue un soir de décembre à Whitehorse, servie par des hôtes qui vous racontent combien de jours et de patience il faut pour tuer la bête, courez à Coup de cœur francophone», témoigne Louise Forestier dans le programme anniversaire. Whitehorse, bout de la route pour le Coup de cœur?

«On aimerait arriver au chiffre magique de dix partenaires», souhaite la fée marraine Chartrand. «Des allumés, y en a partout. Des gens qui portent leur communauté. Des gens qui aiment la chanson en français.» Brasserie dans l'Est montréalais, centre communautaire à Whitehorse : pour lui, c'est du pareil au même. «Suffit d'être à la même table.» ●

Sylvain Cormier écrit depuis douze ans sa chronique de variétés au quotidien *Le Devoir* et collabore à diverses publications, dont le magazine *Elle Québec* et la revue *Québec Audio-Vidéo*.

Photos

De gauche à droite :

Damien Lussier (Man.)

Alassane Fall (Alberta)

Danielle Hébert (C-B)

Blou (Nouvelle-Écosse)

Michel Marchildon (Sask.)

Yvan Vollé (Ontario) plus haut

Dominique Reynolds (Man.)

Fayo (N-B)

Marie-Jo Thério (N-B)